Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2016)

Heft: 319-320

Artikel: Au chevet des océans : la fondation suisse Race for Water combat la pollution marine

Autor: Roesch, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-864593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ENVIRONNEMENT

Au chevet des océans

La fondation suisse Race for Water combat la pollution marine

par Martine Roesch

Le bateau solaire de la fondation « Race for Water » a rencontré un grand succès lors de son amarrage au quai de Javel à Paris dans le cadre de la récente COP21. À cette occasion, la fondation a organisé et participé à de nombreux événements dont l'objectif était de transmettre un message sur l'urgence d'agir pour nos océans.
Dû à l'initiative d'un Suisse, Raphaël Domjan, le plus grand navire solaire au monde comprend 512 m² de panneaux solaires. C'est ainsi qu'entre 2010 et 2012, il a réalisé le premier tour du monde exclusivement à l'énergie solaire. Après cette prouesse, le navire a été offert à la fondation en 2015 et s'est mué en plateforme scientifique pour la recherche en milieu marin. Parti de Bordeaux en mars 2015 pour y revenir en novembre dernier, un autre bateau, un MOD70 (voir couverture), a été le support d'une importante expédition scientifique, la Race for Water Odyssey (R4WO).
L'équipe a parcouru plus de 32 000 milles à travers 3 océans, prélevé quantité d'échantillons sur plus de 30 plages et rencontré de nombreuses personnalités.

Un constat accablant

Lors de ses conférences, le capitaine du bateau Gérard d'Aboville insiste sur le problème de la pollution des océans, qu'il avait déjà constatée en 1991 lors de son tour du monde en solitaire.
Contrairement à une idée reçue, il n'y a pas « d'îles » ou de « continent » de plastique dans les océans, mais des « soupes », des déchets répandus sur toutes les surfaces. On parle maintenant de « gyres », c'est-à-dire de zones dans les océans où différents courants marins convergent les uns vers les autres et où se forment d'énormes tourbillons permanents. Au centre de ces systèmes, se trouvent des milliers de tonnes de détritus en plastique. Il y aurait actuellement 5 gyres de pollution.

Race for Water 2015, Peter Charaf

Cette pollution est malheureusement très importante : actuellement, il y a en moyenne 1 kg de déchets par personne et par jour, dont 50 % non traités. Les conséquences en sont bien évidemment très néfastes, entre autres pour ce qui concerne les oiseaux et les animaux marins. Selon les résultats de l'expédition, la plus polluée des plages est celle d'Hawaii où 87 % des oiseaux ont du plastique dans l'estomac. Et, dans dix ans, si la tendance actuelle se poursuit, il y aura 1 kg de plastique pour 3 kg de poissons.
Les échantillons prélevés lors de l'expédition sont de toutes tailles, les particules microscopiques représentant peut-être le plus grand danger, car assimilées à du plancton, donc ingérées par les poissons, ou mêlées de façon indissociable au sable des plages.
Les prélèvements d'échantillons sont utilisés pour des expériences ; on constate par exemple que l'absorption de microparticules par des têtards a pour conséquence de doubler leur mortalité.
Les raisons avancées de cette pollution sont diverses : devant l'importance des déchets, les grandes villes côtières (y compris New-York) ne parviennent pas à les gérer. Certaines mafias, mandatées par des industries, écoulent les déchets dans les océans. Autre raison de type économique : les personnes au chômage qui ramassent les divers déchets (aluminium,…) pour obtenir un peu d'argent, ne ramassent pas les plastiques, car ceux-ci ne valent rien. De ce constat est née l'idée de valoriser le plastique. Cependant, il s'agit d'éviter la transformation du plastique en pétrole ou diesel, cette opération étant génératrice d'émissions de CO_2.

Les missions de la fondation et de son bateau

Elles sont de trois types : sensibilisation, recherche scientifique et recherche de solutions :
Lors de l'expédition de 2015, les membres de l'équipe ont alerté les responsables et les diverses autorités dans le monde ; toujours dans cet objectif de sensibilisation, ils feront en sorte d'être présents à Rio trois jours avant les Jeux olympiques : Rio où, actuellement, cinq tonnes de déchets sont jetés chaque jour. Ils insistent sur le fait que les responsables politiques ne sont pas seuls concernés, les industriels devraient par exemple s'intéresser à la fin de vie des produits qu'ils vendent. La recherche visant à mesurer les effets du plastique sur l'environnement marin est menée en partenariat avec l'École polytechnique fédérale de Lausanne et la Haute école de Fribourg en Suisse, l'Université de Bordeaux en France et les Universités de Duke et d'Oregon State aux USA. Les résultats définitifs seront disponibles cette année. Enfin, la fondation a présenté son approche de recherche de solutions, l'objectif étant de valoriser les déchets plastiques grâce à une technologie innovante permettant de les transformer en énergie. Actuellement, cet aspect reste encore confidentiel, une société suisse travaillant sur des prototypes permettant de transformer le plastique en gaz pour générer de l'électricité. Elle devrait commercialiser les premières machines l'an prochain.
Bon vent à Race for Water… ■